

Plus d'un tiers des enfants n'ont pas le réflexe ceinture

Une enquête a été réalisée auprès de 30 000 élèves de CM2.

En voiture, les enfants ne seraient que 59 % à prendre la peine de s'attacher systématiquement, et 21 % le feraient «souvent». En publiant, hier, les résultats de leur enquête, Axa Prévention et le journal pour enfants *Mon Quotidien* ont mis le doigt sur un phénomène encore peu exploré par les pouvoirs publics: les très jeunes restent peu sensibles au bon réflexe de la ceinture de sécurité. Réalisé auprès de 30 000 élèves de CM2, ce travail est le deuxième volet d'un dossier entamé en 1998. A l'époque, 47 % disaient s'attacher «toujours» et 25 % «souvent». Le port systématique de la ceinture aurait donc légèrement augmenté. Mais les trajets en voiture aussi: 41 % des

enfants qui ont répondu à ce questionnaire ont dit qu'ils allaient à l'école à pied, alors qu'en 1998, 51 % faisaient cette réponse.

Insuffisant. Mais quelle est la fiabilité de ces données? L'Observatoire national interministériel de la Sécurité routière (Onisr), organisme officiel, se dit incapable de confirmer ces chiffres, faute de statistiques précises. «C'est trop compliqué à déterminer», explique-t-on. Nos équipes n'effectuent que des enquêtes visuelles, sur les routes.» Impossible dans ces conditions de déterminer avec certitude l'âge des non-attachés. Mais 59 % des enfants qui attachent toujours leur ceinture, «c'est bien évidemment largement insuffisant». Ce taux n'est pour autant pas

surprenant. Les spécialistes de la direction de la Sécurité routière ont ainsi observé – dans des conditions plus scientifiques que celles de l'enquête

de *Mon Quotidien* – que les trajets domicile-école étaient de plus en plus souvent motorisés. «Les gains que nous faisons sur la sécurité des enfants piétons, nous les faisons d'une manière aberrante, note-t-on à la Sécurité routière. Les enfants sont moins souvent victimes en tant que piétons parce qu'ils sont plus souvent en voiture!»

Une tonne. Or c'est là, sur les courts trajets de proximité, que le réflexe ceinture joue le moins. «Cela peut s'expliquer: pendant longtemps, la ceinture n'a pas été obligatoire à l'arrière, attacher n'est pas toujours pos-

sible physiquement quand il y a plusieurs enfants», poursuit-on à la Sécurité routière. Où l'on a constaté empiriquement qu'il est rare de trouver un gendarme qui oserait verbaliser une mère de famille pour ça.

Sans ceinture, le risque est multiplié par six. A 50 kilomètres à l'heure, un enfant de 5 ans devient aussi lourd qu'un projectile d'une tonne. Même si elle est à l'arrière avec lui et le tient dans ses bras, «une maman ne peut pas le retenir... Cela fait partie des sujets sur lesquels on doit progresser en France», insiste-t-on à la Sécurité routière. Chaque année, qu'ils soient piétons ou passagers, près d'un millier d'enfants sont tués sur les routes ●

PIERRE GIRARD